



Un atelier vélo pour candidats-réfugiés

TOUT ROULE À BELGRADE

Photos et Textes : Stephan GRAWEZ

Au centre pour candidats-réfugiés de la Croix-Rouge à Belgrade (Namur), des bénévoles s'activent afin de réparer et reconditionner des bicyclettes destinées aux résidents. Logé dans un hangar de cette ancienne caserne, l'atelier ne désemplit pas. Les vélos s'entassent avant d'être démontés. Les pièces encore utiles sont triées, stockées et servent à donner une nouvelle vie à des cadres et des carcasses parfois mal en point. Au rayon de la solidarité, cet atelier trace son chemin.



PATRICK, LE BOSS.

« J'avais envie de consacrer mon temps libre pour rendre service dans un domaine où l'on se plaît bien », sourit Patrick, retraité de l'enseignement. Deux fois par semaine, les mercredi après-midi et samedi matin, avec cinq ou six autres bénévoles, il accueille les candidats-réfugiés pour une réparation, un entretien ou encore la vente d'un vélo. « Au début, on les donnait aux réfugiés qui en avaient besoin. Mais on en retrouvait partout. Aujourd'hui, on les leur vend, ce qui les responsabilise. »



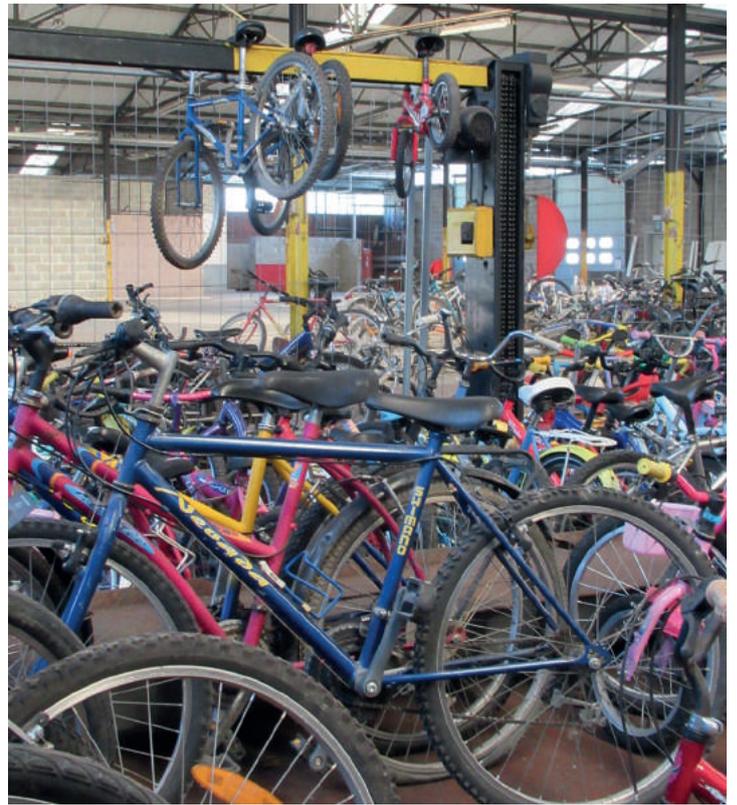
MAJD, ANDE ET MOHAMED.

Majd, Palestinien, est en Belgique depuis six mois. Il est hébergé à l'ancienne caserne du Génie à Jambes. Son vélo lui permet de se rendre à ses cours de français. Ande, Érythréen, est arrivé depuis huit mois. « Avec mon vélo, je peux faire mes courses au supermarché », confie-t-il. Mohamed était agriculteur en Syrie. Arrivé en juin 2018, il réside aujourd'hui à Courrière. Il participe à l'atelier vélo depuis plus d'un an.



ANTOINE.

Amateur de vélo au quotidien, Antoine a rejoint l'équipe depuis trois mois. Il avait entendu parler de ce projet grâce au bouche-à-oreille. « *J'ai du plaisir à me rendre utile. J'ai parfois l'impression d'avoir trop de temps pour moi et que je ne donne pas assez... L'atelier permet un bénévolat bien cadré dans le temps.* » Si la langue est parfois un obstacle, les trucs techniques passent avec les gestes.



MOBILITÉ.

L'accès à l'atelier se fait sur réservation, ce qui permet une meilleure organisation. Les candidats-réfugiés qui y donnent un coup de main peuvent acheter un vélo dix euros plutôt que vingt. Selon Patrick, « *le prix de revient d'un vélo que nous réparons est d'environ vingt à vingt-cinq euros. Pour les réfugiés, il est vite amorti : avec l'achat de deux tickets de bus, leur argent de poche de la semaine était presque épuisé* ».



MAILLAR A LE SIEN !

De mère palestinienne, ayant vécu en Irak, Maillar est venu chercher un vélo. De quoi faire son bonheur. Comme à tous les candidats-réfugiés auxquels ils sont exclusivement destinés. Ce samedi, l'équipe bénévole fêtait son six cent nonantième vélo reconditionné et vendu, en près de quatre années de fonctionnement. L'atelier reçoit les bicyclettes à recycler via plusieurs filières : les dons de particuliers, la déchetterie de Malonne ou encore la ressourcerie namuroise.